

Quelques phrases qui concluaient la précédente séance :

O bienheureuse faute qui nous a valu un tel rédempteur...

Marie, nouvelle Eve. Dès la Genèse (Gn 3, 15), Dieu annonce le relèvement de la chute : sa descendance t'écrasera la tête (au serpent).

l'obéissance du Christ va réparer de manière surabondante de la désobéissance d'Adam (Saint Paul)

1. Un problème central

Aujourd'hui, j'ai été invité à vous parler de « Jésus Christ, incarnation et rédemption ». Je me sens complètement dépassé par le sujet. Je vous invite cependant à partager cette attitude, à accepter d'être dépassés, car tout ce qui concerne le Christ est mystère.

Il n'est donc pas question pour moi d'avoir ma prétention de faire le tout du sujet. Dans l'incarnation et dans la rédemption se trouvent en effet le cœur du christianisme, sa vérité la plus profonde. (et du coup, j'en veux beaucoup au père Cariot d'avoir dépassé le temps qui lui était imparti la semaine dernière... je vais essayer de faire mieux, et j'espère que vous ne serez pas frustré par la vitesse à laquelle je vais devoir aller.)

a. Le christianisme, religion de la Parole de Dieu incarnée

Vous avez sans doute déjà entendu dire que le christianisme est, avec le judaïsme et l'islam, l'une des trois religions du livre. Ce n'est pas vrai. L'islam est une religion du livre, centré sur la croyance que le coran a été dicté par l'ange Gabriel ; il est donc interdit de le remettre en question, d'en faire une analyse critique, et toute contradiction dans le texte ou avec la réalité de notre monde doit donc être passée sous silence. C'est très embêtant, d'ailleurs, puisque c'est le coran, justement, qui affirme que judaïsme et christianisme sont des religion du livre. En réalité, le judaïsme est une religion où Dieu parle à son peuple et est donc davantage une religion de la parole. Cette parole a été ainsi retranscrite par des hommes inspirés, qui se sont placés sous le regard de Dieu, mais qui restent faillibles et qui ont donc pu, en voulant transmettre le message de Dieu, le teinter du contexte socio-culturel de l'époque. Il peut donc y avoir dans la Bible, sans que ce soit forcément gênant, des passages qui semblent se contredire. Par exemple, dans la Torah, le Pentateuque (Ex 20,5, Ex 34,7, Nb 14,18, Dt 5,9), il est dit que la faute d'un homme sera rejetée sur la 3^{ème} et 4^{ème} génération, alors qu'Ezéchiel (Ez 18,19-20) dit au contraire que la faute d'un homme ne sera rejetée ni sur ses enfants, ni sur ses parents (ce qui est intéressant puisqu'on voit ici apparaître l'idée d'éducation : on commence à se dire que si un homme commet une faute, c'est qu'il a pu être mal élevé). Mais si ces deux textes font dire à Dieu des choses apparemment contradictoires, c'est que précisément ils ont été écrits dans des contextes différents. Lors de l'écriture des premiers, on pensait qu'il était juste que la faute soit reportée. Ainsi, si un homme vole un champ à son voisin, les générations suivantes en profiteront, et il est donc juste que les générations suivantes repayent la dette. Au contraire, à l'époque d'Ezéchiel, on considérait qu'un homme juste, aussi vil que soient ses parents, ne méritaient pas de porter les fautes de ses aïeux. Et donc, dans les deux cas, en faisant dire à Dieu des choses qui semblent contradictoires, ce que les deux groupes de textes veulent vraiment dire, c'est que Dieu est juste. Les contradictions ne sont donc qu'apparentes, et doivent donc être réinterprétées dans leurs contexte historique. Enfin, la particularité du christianisme, sa radicale

différence, c'est d'affirmer que cette parole, c'est le Verbe qui s'est incarné, dont nous parle si merveilleusement le prologue de l'évangile selon saint Jean :

AU COMMENCEMENT était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.

Il était au commencement auprès de Dieu.

C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui.

En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ;

la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean.

Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui.

Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière.

Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.

Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu.

Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.

Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom.

Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu.

Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.

Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. »

Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ;

car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.

Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.

b. Une Bonne Nouvelle qui demeure ouverte

Et tiens, puisque je parle d'évangile, et de contradictions apparentes, il est important de dire ici que l'Évangile, avec une majuscule, la Bonne Nouvelle c'est le Christ lui-même, que les quatre évangiles sont des témoignages des évangélistes désireux de partager la foi qui les faisait vivre, enrichis d'enquêtes, du témoignages d'autres disciples, et même sans doute d'une véritable démarche d'historien pour saint Luc. L'évangile selon saint Jean tient bien sûr une place à part, et j'avais entendu que s'il ne relate pas exactement les mêmes événements, c'est parce qu'il avait été rédigé dans un contexte historique où les autres évangiles étaient déjà connus, et qu'il avait pour objectif, dans un récit suivi, tout de même, de présenter ce qui manquait aux autres évangiles. Enfin, il est bien sûr important de garder à l'esprit que les évangiles ont été écrits dans la lumière de Pâques, alors que tout était accompli, que tout devait alors être dévoilé. Il n'est donc pas du tout paradoxal que les évangiles notamment dévoilent des miracles ou de paroles du Christ, là où le Christ lui-même demande de garder le silence.

Il n'y a donc pas de véritable contradiction dans les 4 évangiles, il y a quatre témoignages d'un seul Evangile (majuscule), le Christ. Du reste, ces quatre témoignages restent « ouverts », si je peux me permettre, l'action du Christ n'est pas close. Nous croyons non seulement que les témoignages dont nous avons hérité à travers les évangiles restent incomplets, comme un pâle reflet de ce que le véritable Evangile, le Christ, est véritablement (Jn 21,25 : « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses. Si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde entier pourrait contenir tous les livres qu'on écrirait ») mais surtout que le Christ continue à agir (Mt 28,20 : « Et moi, je suis avec vous tout les jours, jusqu'à la fin des temps »),

2. « Jésus Christ »

Lorsque nous assistons à la messe, nous voyons des gestes, nous entendons des phrases, nous en disons et, parfois parce que nous n'y avons pas attaché suffisamment d'attention, parce que l'habitude nous empêche d'être surpris du sens des paroles que nous disons, nous ne nous rendons pas compte du sens qu'ils portent. Par exemple quel sens se retrouve derrière l'encens, derrière la procession de la croix ? Aurons-nous un jour vraiment compris le sens de certaines phrases des prières eucharistiques comme : « que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire » ?

Et donc, parmi les mots que nous entendons, que nous disons le plus souvent à la messe - et ailleurs, j'espère, figurent les termes de « Jésus Christ », par exemple « par Jésus Christ notre Seigneur ».

a. Un Dieu qui nous sauve

Dans le nom de Jésus figure déjà l'idée de rédemption. Dès avant la naissance de Jésus, à laquelle nous nous préparons en cette période de l'Avent, dès avant sa naissance, dès son annonce à Marie dans l'évangile de Luc, dès la visite de l'ange à Joseph dans l'évangile de Matthieu, dès sa conception, donc, l'enfant porte ce nom qui signifie « Dieu sauve ». L'évangile de Matthieu est d'ailleurs intéressant car il n'hésite pas à assumer pleinement une apparente contradiction en citant le livre d'Isaïe (Is 7, 14) disant « il sera appelé Emmanuel, ce qui signifie 'Dieu avec nous' ». Jésus est donc Dieu, qui est avec nous, et qui sauve. Incarnation et rédemption se trouvent donc réunis dès le commencement, dès la conception de l'Enfant.

b. Une onction trinitaire

Et il est rare que nous mentionnions Jésus sans rajouter Christ derrière. Même les athées le font, ce qui est extrêmement paradoxal. « Christ » signifie « oint », c'est à dire « qui a reçu l'onction d'huile ». Cette onction d'huile, dans l'ancien testament, était d'abord réservée aux rois. On pourrait reprendre le premier livre de Samuel, où le prophète Samuel part à Bethléem chez Isaï (le père de David, pas le prophète auquel il faut rajouter un « e » à la fin) pour consacrer David : « Remplis ta corne d'huile et pars », dit l'Eternel à Samuel (1S 16,1). Et cette pratique a d'ailleurs été connue une survivance jusqu'en 1825 en France, lors du sacre des rois dans la cathédrale de Reims, à l'aide de l'huile de la sainte ampoule. Mais cette onction d'huile était aussi pratiquée pour les prêtres. Et là, on en garde une trace vivante dans les rituels d'ordination. Enfin, cette onction d'huile pouvait également être faite sur certains prophètes. En reconnaissant à Jésus le titre de Christ, nous le reconnaissons donc Roi, Prêtre et Prophète.

Allons un tout petit peu plus loin. Que signifie cette onction ? Pour cela, reprenons l'histoire de David (1S 16,13) : « Samuel prit la corne d'huile et consacra David par onction au milieu de ses frères. *L'Esprit de l'Éternel vint sur David*, à partir de ce jour et par la suite ». Par l'instrument qu'est ici Samuel, Dieu consacre David roi d'Israël. Dans le cas de Jésus, le Père consacre le Fils dans l'Esprit. On est donc déjà au cœur du mystère de la Trinité. Et si je peux me permettre, j'ai envie de voir par cette petite précision du 1^{er} livre de Samuel « au milieu de ses frères », l'introduction, déjà du mystère de l'Église.

Avec l'idée de cette onction véritablement trinitaire, où l'on voit le Père, le Fils et l'Esprit Saint en union, je ne peux m'empêcher de penser aussi que ce caractère trinitaire se reflète donc aussi dans le triple sens de cette onction. Je ne sais pas si on peut parler d'une triple onction, ou peut-être d'une onction trine, toujours est-il que le Christ étant oint en tant que Prêtre, Prophète et Roi, cette onction a bien un triple caractère. Toujours le chiffre 3...

Enfin, je me sens obligé, en tant que responsable du catéchuménat de rappeler que cette onction d'huile est aussi effectuée pour d'autres sacrements que l'ordination, et notamment le baptême et la confirmation.

3. Incarnation

a. Le pourquoi de l'incarnation

« Pour nous les hommes et pour notre salut, Il descendit du ciel. Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme. » Vous avez sans doute remarqué, que, lors de la récitation du Credo, c'est la seule phrase durant laquelle on s'incline. C'est le cœur de notre foi. C'est aussi le cœur du sacrifice du Fils, qui est descendu parmi nous, qui s'est anéanti lui même (Ph 2,5-8) pour venir nous chercher. Un père qui veut apprendre à marcher à son enfant se penche, lui prend la main et la tient fermement, l'aide à se lever. Il l'attire à lui. Il n'attend pas que l'enfant se lève tout seul. Il en est ainsi avec l'incarnation. Tout en restant pleinement Dieu, Dieu se fait homme, vient à nous, le Verbe se fait chair pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu, pour que nous connaissions ainsi l'amour de Dieu, afin que nous vivions par lui, pour qu'en lui nous ayons la Vie (1Jn 4,9).

Fondamentalement, la sainteté, ce n'est pas grand-chose... C'est accepter d'être ami de Dieu, et c'est à cela que nous sommes tous appelés. Le Christ est notre modèle de sainteté. Cela ne l'empêche pas d'avoir faim, froid, soif, d'être fatigué, de pleurer. C'est donc bien dans notre condition d'homme que nous sommes appelés à la sainteté. Saint Irénée nous dit que le Verbe s'est fait homme et le Fils de Dieu, Fils de l'homme pour que l'homme, en entrant en communion avec le verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu. Dieu a pris notre humanité pour que l'homme soit fait Dieu.

b. D'autres modèles de dieu qui visite l'humanité ?

La véritable spécificité de l'incarnation, c'est que Jésus n'est pas un dieu comme Mercure-Hermès, qui rend épisodiquement visite aux hommes dans la mythologie. Et qui pourrait se carapater fissa et retourner dans son Olympe si les choses tournaient mal... Ce n'est pas non plus un demi-dieu, fruit des amours d'une femme et d'un dieu dont les super pouvoirs l'empêcheraient d'être pleinement atteint des misères de la conditions humaines. Non, Il est pleinement Dieu, et pleinement homme, et il n'y a aucune autre religion dans le monde pour laquelle une telle affirmation ne soit un scandale ou

une folie... Et Jésus, 100% homme ET 100% Dieu, a vécu, effectué des miracles, nous a parlé du Royaume, ce que nous admettons bien. Mais il a aussi souffert, il a été crucifié, il est mort. Et bien sûr, il est ici fondamental de ne pas tout séparer, de ne pas voir un Dieu qui guérit et enseigne, un homme qui souffre et meurt, mais bien de voir Jésus qui guérit et qui souffre, qui enseigne et qui meurt, qui ressuscite et donne la vie.

c. Révélation

L'incarnation, surtout, c'est Dieu qui se révèle à nous. Nous ne sommes pas capables, par nos forces seules, par notre seule intelligence, de découvrir, de comprendre Dieu. Notre effort, c'est de nous mettre à l'écoute. Dieu qui est par nature invisible, est devenu visible à nos yeux, pour que nous Le connaissions.

d. Marie

Il semble difficile de parler d'incarnation sans parler de Marie. L'annonciation à Marie inaugure la plénitude des temps (Ga 4,4), et il faut souligner ici que l'onction dont nous parlions plus tôt a lieu dès la conception. « L'Esprit Saint viendra sur toi », dit l'ange à Marie, et la mission de l'Esprit Saint est toujours conjointe et ordonnée à celle du Fils (cf Jn 16, 14-15).

Mais nous sommes pollués par de fausses croyances sur Marie. Il est important de rappeler que si nous la vénérons, nous ne l'adorons pas. Sa sainteté éclatante absolument unique, lui vient tout entière du Christ, par anticipation. Mais n'oublions pas que, comme Eve, elle est capable de péché, qu'elle a librement choisi de ne pas commettre.

Le fait de dire qu'elle est « bénie entre toutes les femmes » ne signifie pas qu'elle ne doit qu'être le modèle des femmes. Les prêtres qui récitent le Magnificat tous les soirs en font leur prière. Peut être certains maris se disent que leurs femmes devraient s'inspirer du silence de Marie ? Non, avant tout, nous n'avons tous, hommes et femmes, qu'un seul véritable modèle de sainteté, le Christ.

Ayant été confronté à une épouse de culture protestante, rappelons tout de même que le dogme de l'Immaculée Conception a sa source dans la parole de l'ange, qui l'appelle « pleine de grâce ». Si vous faites une vinaigrette dans un bol, deux tiers d'huile et un tiers de vinaigre, et que l'huile flotte au dessus, vous n'irez pas dire que votre bol est plein d'huile. Il en est de même du coeur de Marie, que l'ange voit en vérité, et s'il la reconnaît comme étant pleine de grâce, c'est qu'il n'y voit rien d'autre.

On peut aussi rappeler que si l'ave Maria l'appelle Mère de Dieu (Theotokos), ce n'est pas une « invention mariale », c'est au contraire une façon de souligner que si le Christ est vrai homme par l'humanité de Marie, il est aussi vrai Dieu.

Enfin, la virginité de Marie est le signe de sa foi que nul doute n'altère, et le signe que le premier homme, issu du sol, est terrestre, mais que le second homme, lui, vient du Ciel, et que, conçu du Saint Esprit, sa nature humaine ne l'a jamais éloigné du Père (cf Lc 2 48-49). Et on peut donc parler du Christ comme d'un nouvel Adam (Rm 5,20). Ce qui est d'ailleurs intéressant comme symétrie, puisqu'Adam donne sa chair pour la création d'Eve, alors que le nouvel Adam reçoit sa chair de la nouvelle Eve...

4. Rédemption

a. Sauvés par la vie du Christ

Ainsi donc, voilà comment, par l'incarnation, commence la vie du Christ. Il faut admettre que l'on se sait pas grand-chose de la vie à Nazareth. Faisons abstraction des évangiles apocryphes de l'enfance, qui, il faut bien le dire, n'apportent pas d'élément de foi. Il faut aussi admettre, comme la citation de l'évangile de Jean que je donnais tout à l'heure nous le disait clairement, que nous ne savons que peu de choses de sa vie publique (Jn 21,25 : Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses...). Mais ce qui a été écrit l'a été « pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom ». Toute la vie du Christ est Révélation du Père, ses paroles et ses silences, ses actes et ses prières. « Qui me voit, voit le Père ».

Bien sûr, nous sommes tous bien convaincus d'être sauvés par la mort du Christ, mais je voudrais à nouveau insister sur le fait que nous nous inclinons lors de la récitation du Credo uniquement lorsque l'on parle de l'incarnation, de sa conception, de sa naissance. « Pour nous les hommes et pour notre salut, il a pris chair de la Vierge Marie. » Né pauvre parmi les pauvres, il nous enrichi de sa pauvreté ; soumis à ses parents lors de sa vie cachée, il répare déjà notre insoumission. Jésus se montre comme notre modèle, nous appelle, par sa prière, à la prière, par sa pauvreté, à accepter librement le dénuement. Il est important de garder à l'esprit une différence entre pauvreté, une absence de superflu, l'acceptation d'une vie simple, et misère, le manque du nécessaire vital. Dans la pauvreté de la naissance de Jésus, et de son enfance, se manifeste la gloire du ciel. Comme je dois aller vite, je voudrais juste dire rapidement à quel point je suis touché par les témoignages de foi que sont la visite des mages, prémices des nations qui accueillent la Bonne Nouvelle, Siméon et Anne, pourtant vieillards, qui parviennent à découvrir dans ce petit bébé, la « lumière des nations » et « la gloire d'Israël ». Nous sommes invités à nous agenouiller devant la crèche, à nous humilier devant l'humilité du Christ. (et sans doute les laïcards à l'origine de la polémique sur les crèches sont-ils bien conscients du sens profond de ces petites figurines dont nous décorons nos maisons - la foi des démons...)

La vie publique de Jésus commence à son baptême, que Jean proclamait « pour la rémission des péchés » (Lc 3,3). Cela m'a toujours étonné que le Christ vive ce baptême. Mais c'est donc bien pour la rémission des péchés que la voix du ciel proclame « celui-ci est mon Fils bien aimé » et que nous sommes invités à l'écouter ! Le baptême est donc avant tout l'acceptation et l'inauguration de la mission salvifique du Christ. Il accepte de se laisser compter parmi les pécheurs, de devenir l'Agneau de Dieu, il anticipe déjà son baptême de sang.

Au cœur du message du Christ se trouve l'annonce du Royaume. Semblable à une graine de moutarde... Aurions nous osé une telle comparaison ? Le Royaume a été inauguré par le Christ lui même, c'est Lui qui nous en a ouvert les portes. La transfiguration et l'entrée triomphale à Jérusalem en sont deux signes très forts, mais, pour un temps, cela ne va pas très bien se passer...

b. Sauvés par la mort du Christ

Dire que la rédemption nous est donnée par la mort du Christ entraîne souvent une perversion du message chrétien en général et catholique en particulier, qui serait une religion doloriste. Entendons nous bien, et redisons-le clairement, Dieu ne désire pas que nous souffrions gratuitement. Je peux témoigner que ce que la souffrance creuse en nous, Dieu nous propose de l'habiter. Pour reprendre

la phrase de Paul Claudel, le Christ n'est pas venu éliminer la souffrance, il est venu l'illuminer de sa présence.

En ce qui concerne le Christ, je crois avoir perçu, dans une question posée la semaine dernière, ce genre de perversion du message chrétien. Le Père savait-il que le Fils allait mourir sur la croix ? 1- risque anthropomorphique : Dieu n'est pas soumis à la linéarité du temps : le père Cariot l'a bien dit la semaine dernière, lors de la Création, Dieu crée aussi le temps. Et aussi l'espace d'ailleurs. On s'imagine pouvoir assister au Big Bang, assis dans un coin de l'espace, à quelques km du point où tout a commencer, et attendre qu'il arrive. Sauf que l'espace n'existe pas, et qu'on ne peut pas attendre, parce que le temps n'existe pas non plus. 2- risque de voir une dérive sacrificielle : en caricaturant, on s'imagine un Dieu très en colère par notre péché continu. Pour le calmer, il faudrait un bon petit sacrifice. Problème, il est pas seulement en colère, il est carrément furax, il faudrait donc une victime sacrificielle de premier choix, ce que nous ne sommes pas capable de fournir nous même. Alors Il viendrait nous la donner lui même, histoire que tout cela ait une chance de bien se terminer... Dieu, donc, qui **aime** son Fils infiniment nous le jetterait en pâture pour que nous le déchiotions et soyons ainsi réconciliés avec lui ? Cela n'a pas de sens.

Revenons un peu en arrière. On a très souvent impliqué que la condamnation du Christ était liée à son opposition à la loi juive, à la pratique immémoriale de ses rites. Cet argument ne tient pas, et si vous relisez attentivement les évangiles, vous remarquerez sans peine que ces accusations, telles qu'elles ont été présentées, sont de faux témoignages, qui sortent les phrases de leur contexte, qui ne citent que partiellement le message, qui le pervertissent. Jésus a non seulement toujours respecté la loi, mais il même est venu l'accomplir, car il est le seul, n'étant pas pécheur, à pouvoir la vivre pleinement. Son attitude envers le temple est également exemplaire, comme en témoigne l'épisode où il chasse les vendeurs du temple : « ne faites pas de la maison de mon Père un lieu de trafic. » Et même, vis-à-vis des pharisiens, il avait beaucoup pour plaire : car en plus de l'observance de la loi dans sa lettre et dans son esprit, figurait dans son enseignement la foi en la résurrection.

Mais Jésus était aussi signe de contradiction. Il nous invite à dépasser les préceptes. Il parle avec autorité (vous avez appris qu'il a été dit à vos pères... mais moi je vous dit) Ainsi, parlant de la pureté des aliments, il souligne que ce qui pervertit l'homme, ce n'est pas ce qui entre dans sa bouche, mais ce qui en sort. Il rappelle que le repos du sabbat ne doit pas nuire au service de Dieu ou du prochain (parabole du Samaritain, guérisons, l'âne dans le puits). Et concernant le temple, il annonce sa destruction, non seulement symbolique, mais effective (l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père). Il a scandalisé parce qu'il mangeait avec les publicains et les prostituées aussi bien qu'avec les pharisiens. Parce qu'il soulignait la dignité des pécheurs qui, par rapport à ceux qui se croyaient purs, avaient au moins le mérite d'être lucides. Enfin et surtout il a scandalisé parce qu'il a laissé comprendre que sa conduite miséricordieuse avec les pécheurs témoignait de l'attitude de Dieu à leur égard, parce qu'il a ouvertement pardonné des péchés.

N'affirmons pas que le sanhédrin a unanimement condamné le Christ. Beaucoup crurent en Lui, au premier rang desquels on trouve Nicodème, chez qui on voit un véritable désir de comprendre. Il pourrait être le saint patron des théologiens, pour cette capacité à remettre ainsi en question toute une vie passée à scruter les écritures. Et ce qui a finit par l'emporter est un argument qui est en fait

une véritable prophétie : « il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. ». (Jn 11)

Plus que cela, pour accepter, pour embrasser la rédemption, il ne s'agit pas de trouver un coupable en désignant untel pour la vision étriquée de sa foi, tel autre pour son vil mobile politique. Non, il nous faut reconnaître que tous les pécheurs furent, sont, les auteurs de sa passion. Certes, les Actes nous disent bien que le Christ a été livré selon le dessein de Dieu. Il n'empêche que nous avons toujours la liberté, et que tous les exécutants du Christ n'ont pas été passifs.

Nous sommes délivrés du péché par la mort du Christ, « selon les Ecritures », parce que Dieu l'a fait péché (substantif) pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice pour Dieu. Il y a là l'un des plus grand mystère de la foi. Mais c'est avant tout une immense preuve d'Amour (La preuve que Dieu nous aime, c'est que Christ, alors que nous étions encore pécheurs est mort pour nous). C'est un don gratuit de Dieu, c'est une offrande délibérée du Christ, qu'il a lui même anticipée par la Cène, afin de détruire ce qui nous lie, ce qui nous tue, le péché. Il est l'Agneau de Dieu, nous dit Jean le Baptiste dès le début de la vie publique du Christ. Agneau de Dieu, il porte, il se charge du péché du monde, il devient le péché, Il substitue son obéissance à notre désobéissance, et ce sacrifice pascal permet ainsi la mort définitive du péché. Mais simultanément, il est le sacrifice de la nouvelle alliance, qui nous remet en communion avec Dieu.

Mais cette rédemption, si elle nous est offerte, ... il nous faut l'accepter. Il nous offre d'être associé au mystère pascal, il nous a tracé le chemin, il nous invite à prendre notre croix et à Le suivre.

Pour conclure sur le fait que nous sommes sauvés par la mort du Christ, tordons le cou à cette vision sacrificielle dont je parlais tout à l'heure. La mort du Fils plaît à Dieu, non pas parce qu'il a besoin d'être calmé par un sacrifice absolu, mais au contraire, parce que, alors que nous étions encore pécheurs Il nous aimait déjà infiniment (et comme dit saint Paul, maintenant que nous en avons été libéré, imaginez un peu !), et que c'était le seul moyen d'annihiler le péché et ses conséquences, c'était le seul moyen de nous libérer, c'était le seul moyen de nous permettre d'accéder au Royaume. Comme il était dit la semaine dernière, nous naissons avec une nature déchue, marquée par le péché dont la conséquence est la mort. Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne.

Ensevelis avec le Christ

La descente aux enfers : permettre aux justes des temps passés d'accéder au Royaume...

c. Sauvés par la résurrection du Christ

Après tout cela, on pourrait se demander s'il est vraiment nécessaire de parler de la résurrection, non ? La résurrection n'est elle là que pour valider la vie et la mort du Christ, comme pour nous donner un dernier indice que tout ce qui a été dit auparavant a été ratifié par Dieu ? Mais la plus grande fête chrétienne n'est pas Noël, ce n'est pas non plus le vendredi Saint, c'est bel et bien Pâques. Ac 13 32-33 : Et nous, nous vous annonçons cette Bonne Nouvelle : **la promesse faite à nos pères, Dieu l'a pleinement accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus**, comme il est écrit au psaume deux : Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.

Sondage sur le nombre de chrétiens pratiquants qui croient en la réalité de la résurrection... Pas à l'Isle Adam, bien sûr, encore moins à Parmain ! La résurrection est un fait historique. De nombreuses hérésies ont essayé de contourner le problème : le Christ ne serait pas vraiment mort, et aurait été soigné in extremis ; ou bien on aurait réussi à le substituer à la dernière minute. Mais là, on retombe dans le deus ex machina, si je peux me permettre, on retombe dans la mythologie gréco-romaine où les dieux ne sont pas incarnés mais juste en visite et ont le pouvoir de se carapater en dernière minute. Bref, si on commence à penser cela, on annihile tout, l'incarnation, le sens de la prédication, le sens de la mort du Christ. Du reste, les évangiles soulignent bien ce danger, et montrent que toutes les précautions ont été prises pour éviter une supercherie.

Le fait est que la résurrection est un évènement historique, qui a eu des témoins, qui ont parlé, écrit, transmis. Bien sûr, il n'y avait pas de caméra de sécurité dans le tombeau. Mais pourquoi ne croirions nous pas ces témoins-là alors que nous tenons pour des vérités établies tout ce qui concerne d'autres évènements historiques. Par exemple, la guerre des Gaules est surtout documentée par les écrits de Jules César lui même, et on pourrait difficilement trouver témoin plus partial ; au contraire, avec la résurrection, les témoins mettent leur vie en danger, ils n'ont rien de personnel à y gagner, sinon une excommunication, une arrestation, un procès politique, un procès pour trouble à l'ordre public, une condamnation à mort. Difficile de trouver de tels témoins.

Laissons nous admirer la foi de Pierre. Il entra dans le tombeau, et il crut. Il crut que Jésus n'était pas simplement revenu à une vie terrestre comme pour la fille de Jaïre, l'enfant de la veuve de Naïm, ou pour Lazare, il crut que ce qui c'était accompli là ne pouvait pas être une œuvre humaine.

Avec toutes les apparitions, et ces témoignages dignes de foi (jamais cette expression n'aura eu à ce point pleinement son sens !), il n'est pas possible d'interpréter la résurrection en dehors du monde physique. Il ne s'agit pas d'une crise mystique, ou d'une sorte d'hallucination collective. Il ne s'agit pas non plus d'une mystification. Quel intérêt auraient eu les apôtres à témoigner d'une résurrection si celle-ci n'avait pas été réelle ? Rien. Que des ennuis. Ce qui leur donne le courage de témoigner, c'est justement la réalité de la résurrection. Les évangiles les présentent d'ailleurs sans complaisance, ces apôtres. Ils avaient peur, ils se terraient, ils étaient abattus. Et quand les saintes femmes reviennent du tombeau, ils les prennent eux-mêmes pour des illuminées : « leurs propos leur ont semblé du radotage (Lc 24, 11) ». Sans parler de Thomas.

Jésus leur reproche donc leur incrédulité. Et les apôtres font donc l'expérience de rapports directs avec le Christ, partageant un repas, les invitant à constater que c'est bien lui, notamment à travers les stigmates de sa crucifixion. Mais en même temps, rappelez-vous ce que je vous disais sur l'espace et le temps... L'humanité glorifiée du Christ ne peut plus être retenue sur terre, elle n'est plus enchaînée, elle n'appartient qu'au domaine divin du Père. Il passe donc d'un état de mort à une autre vie au delà du temps et de l'espace.

Aspect trinitaire de la résurrection : Jésus est pleinement révélé Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit, par sa résurrection d'entre les morts (Rm 1, 3-4), ce qui lui permet d'opérer lui même sa résurrection : « je donne ma vie pour la reprendre.(...)J'ai pouvoir de la donner et pouvoir de la reprendre (Jn 10, 17-18)

La résurrection est donc tout d'abord une confirmation de tout ce que le Christ a fait et enseigné. C'est une preuve de son autorité divine, c'est un accomplissement des promesses de l'ancien

testament, ce que le Credo souligne en répétant l'expression « selon les Ecritures ». C'est donc une révélation de la vérité de la divinité du Christ : « quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous saurez que Je Suis ».

Mais il y a aussi plus dans la résurrection, car si par sa mort il nous a libéré du péché, c'est par sa résurrection qu'il nous ouvre l'accès à une nouvelle vie. La résurrection accomplit l'*adoption filiale*, elle est la source de notre résurrection future : de même que tous meurent en Adam, tous aussi revivront dans le Christ (1Co15 20-22). Le père Cariot a parfois l'image de l'accouchement : quand la tête passe, le reste du corps suit. Il est venu nous chercher, lui la tête de l'Eglise, pour nous entraîner à sa suite.

Le Fils s'est incarné pour notre rédemption.

Pour aller plus loin : SERMON DE SAINT LÉON LE GRAND POUR NOËL

Notre Sauveur, mes bien-aimés, est né aujourd'hui : réjouissons-nous ! Il n'est pas permis d'être triste, lorsqu'on célèbre l'anniversaire de la vie. Celui-ci détruit la crainte d'avoir à mourir, il nous donne la joie de l'éternité promise.

Personne n'est tenu à l'écart de cette allégresse, car le même motif de joie est commun à tous. Notre Seigneur, chargé de détruire le péché et la mort, n'ayant trouvé personne qui en fût affranchi, est venu en affranchir tous les hommes. Que le saint exulte, car il approche du triomphe. Que le pécheur se réjouisse, car il est invité au pardon. Que le païen prenne courage, car il est appelé à la vie.

En effet, le Fils de Dieu, à la plénitude des temps fixée dans la profondeur impénétrable du plan divin, a épousé la nature humaine pour la réconcilier avec son Créateur ; C'est ainsi que le démon, inventeur de la mort, allait être vaincu par cette nature même qu'il avait vaincue. ~

À la naissance du Seigneur, les anges bondissent de joie et chantent : Gloire à Dieu dans les hauteurs ; ils annoncent : Paix sur la terre aux hommes que Dieu aime. Ils voient en effet la Jérusalem céleste qui se construit avec toutes les nations du monde. Combien la pauvre humanité doit-elle se réjouir devant cette œuvre inouïe de la bonté divine, puisque celle-ci inspire une telle joie à la nature sublime des anges eux-mêmes !

Mes bien-aimés, il nous faut donc rendre grâce à Dieu le Père, par son Fils, dans l'Esprit Saint ; avec la grande miséricorde dont il nous a aimés, il nous a pris en pitié, et lors que nous étions morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ pour que nous soyons en lui une nouvelle création, une nouvelle œuvre de ses mains.

Rejetons donc l'homme ancien avec ses agissements, et puisque nous sommes admis à participer à la naissance du Christ, renonçons à notre conduite charnelle.

Chrétien, prends conscience de ta dignité. Puisque tu participes maintenant à la nature divine, ne dégénère pas en venant à la déchéance de ta vie passée. Rappelle-toi à quel chef tu appartiens, et de quel corps tu es membre. Souviens-toi que tu as été arraché au pouvoir des ténèbres pour être transféré dans la lumière et le royaume de Dieu. Par le sacrement de baptême, tu es devenu temple

du Saint-Esprit. Garde-toi de mettre en fuite un hôte si noble par tes actions mauvaises, et de retomber ainsi dans l'esclavage du démon, car tu as été racheté par le sang du Christ.